

## Chapitre I

# LA LUTTE CONTRE LE PÉCHÉ

## QUI HABITE EN NOUS

### Introduction

Nous avons essayé la dernière fois d'entr'apercevoir le véritable enjeu du combat spirituel, d'en comprendre tout le sérieux et la dureté. Comme nous l'avons mis en évidence, ce combat est d'abord celui que le Christ a mené pour nous. Concrètement, cela signifie qu'il nous faut apprendre à le vivre avec lui. Tel sera le thème principal de notre première partie en attendant, dans une seconde partie, de mieux discerner les armes dont nous devons nous servir. Commençons par voir la réalité de notre lutte contre le péché.

### 1. « Je ne reconnais pas ce que je fais »

« Moi qui veux faire le bien, je constate donc cette loi : c'est le mal qui est à ma portée. Car je me complais dans la loi de Dieu selon l'intérieur humain mais j'aperçois **une autre loi dans mes membres qui lutte contre la loi de ma raison** et m'enchaîne à la loi du péché qui est dans mes membres » (Rm 7, 21-23). Ce que saint Paul décrit là, fait partie de l'expérience quotidienne de tout homme, même si tous n'en ont pas, malheureusement, une claire conscience. L'ennemi numéro un n'est pas à chercher ailleurs qu'en nous-mêmes<sup>1</sup>. Il s'agit du péché qui « habite en nous », selon l'expression de saint Paul, en comprenant ici le péché dans un sens analogique, non pas l'acte lui-même mais la tendance au péché, l'inclination au mal qui est profondément enracinée en nous<sup>2</sup>. Ce qui est étonnant, c'est de voir que **le péché ainsi compris peut devenir comme le sujet de l'action** comme l'explique saint Paul : « Vraiment ce que je fais je ne le comprends (reconnais) pas : car je ne fais pas ce que je veux, mais je fais ce que je hais » (Rm 7, 15-17). **Ce n'est pas notre vraie personne qui agit**. Celle-ci demeure comme passive. Nous ne sommes pas vraiment

---

<sup>1</sup> On distingue traditionnellement **trois ennemis** dans le combat spirituel : **soi-même, le monde et le démon**. Mais la lutte contre soi est première par rapport à la lutte contre le monde avec sa triple convoitise et celle contre le démon, comme nous essaierons de le voir par la suite.

<sup>2</sup> Ce que le catéchisme appelle le « foyer du péché » à la suite du Concile de Trente (cf. CEC, n° 1264). Il explique que depuis le péché originel, la nature humaine, sans être « totalement corrompue », est « blessée dans ses propres forces naturelles, soumise à l'ignorance, à la souffrance et à l'empire de la mort, et **inclinée au péché (cette inclination au mal est appelée "concupiscence")** ». Il préconise que « le baptême, en donnant la vie de la grâce du Christ, efface le péché originel et retourne l'homme vers Dieu, mais **les conséquences pour la nature, affaiblie et inclinée au mal, persistent dans l'homme et l'appellent au combat spirituel** » (cf. CEC, n° 405).

nous-mêmes lorsque nous péchons. Il y a comme un état d'aliénation et de division intérieure dont nous héritons tous depuis que « le péché est entré dans le monde » (Rm 5, 12)<sup>3</sup>.

Il est difficile d'expliciter précisément ce que saint Paul entend par la « chair ». Elle ne peut être identifiée avec notre corps physique même si elle intègre les instincts de celui-ci et notamment l'instinct sexuel. Elle apparaît plutôt comme **le lieu de cristallisation de nos passions et de nos convoitises** au sens où saint Paul dit que « ceux qui appartiennent au Christ ont crucifié la chair avec ses passions et ses convoitises » (Ga 5, 24). L'homme est fait pour « **vivre selon l'esprit** » (cf. Rm 8, 5) en demeurant fidèle à ce que sa raison lui dicte, mais il peut aussi se laisser mener par « le désir de la chair » car « la chair convoite contre l'esprit et l'esprit contre la chair » (cf. Ga 5, 16-17). Certes, « l'esprit est ardent » (cf. Mt 26, 41), nous portons tous en nous le désir du bien, ce bien que notre conscience morale a la capacité de discerner et nous voulons même nécessairement le bien que notre raison nous présente comme vrai bien<sup>4</sup>. En ce sens, « **vouloir le bien est à ma portée** » (cf. Rm 7, 18)<sup>5</sup>. Néanmoins nous éprouvons comme une lutte intérieure pour accomplir ce bien. Nous ne faisons pas spontanément ce que nous voulons selon le désir de notre esprit. **Nous ne pouvons jamais nous laisser aller**. Il y a un combat.

## 2. Du consentement libre à l'état d'aliénation

L'action concrète, en effet, mobilise nos « membres » pour reprendre l'expression de saint Paul, c'est-à-dire nos facultés physiques et psychiques tout à la fois, et celles-ci peuvent être sous l'emprise des passions et des convoitises de la chair. C'est ainsi que la loi qui est « dans nos membres lutte contre la loi de notre raison » (cf. Rm 7, 23). Plus précisément, on doit dire ici que **notre raison se laisse entraîner** par des passions désordonnées<sup>6</sup>. Elle déraisonne. Elle n'est plus droite. Notre volonté suit nécessairement si bien que nous en arrivons à faire ce que nous ne voulons pas en profondeur, c'est-à-dire selon l'élan spirituel qui est en nous et qui aspire à « la vie et la paix » (cf. Rm 8, 6) et non pas à la « jouissance éphémère du péché » (cf. He 11, 25). Remarquons ici que saint Paul distingue bien les « membres » de ce qu'il appelle « **l'intérieur humain** » selon lequel nous nous « complaisons dans la loi de

---

<sup>3</sup> Telle est bien la doctrine traditionnelle du péché originel : « À la suite de saint Paul, l'Église a toujours enseigné que l'immense misère qui opprime les hommes et leur inclination au mal et à la mort ne sont pas compréhensibles sans leur lien avec le péché d'Adam et le fait **qu'il nous a transmis un péché dont nous naissons tous affectés et qui est « mort de l'âme »** » (CEC, n° 403).

<sup>4</sup> **La volonté suit la raison**, autrement dit elle veut comme son bien ce que la raison lui présente comme vrai. C'est la raison pour laquelle saint Thomas parle de la volonté comme d'un « **appétit intellectuel** ».

<sup>5</sup> Précisons ici que vouloir le bien, le vrai bien, suppose que nous le percevions effectivement, ce qui n'est pas toujours le cas puisque notre conscience morale peut être comme aveuglée. « **Malheur à ceux qui appellent le mal bien et le bien mal, qui font des ténèbres la lumière et de la lumière les ténèbres, qui font de l'amer le doux et du doux l'amer** » (Is 5, 20).

<sup>6</sup> Alors que, comme le rappelle le catéchisme, « il appartient à la perfection du bien moral ou humain que les passions soient réglées par la raison » (CEC, n° 1767). Il y a comme une inversion qui se fait.

Dieu » (cf. Rm 7, 22). Cet « intérieur » semble désigner la dimension proprement spirituelle de l'homme, son « esprit »<sup>7</sup> avec ses deux facultés que sont l'intelligence et la volonté, une intelligence faite pour la vérité, une volonté faite pour le bien. **Depuis que l'homme s'est éloigné de Dieu, il a perdu la maîtrise de soi.** Il se retrouve comme « livré » au pouvoir des passions de la chair (cf. Rm 1, 26). En d'autres termes, le « corps » n'obéit plus à l'âme lorsque l'âme n'obéit plus à Dieu.

« Que nul, s'il est tenté, ne dise : “Je suis tenté par Dieu.” Dieu en effet n'éprouve pas le mal, il n'éprouve non plus personne. Mais **chacun est tenté par sa propre convoitise qui l'entraîne (l'attire) et l'appâte (le séduit, le leurre).** Puis la convoitise, ayant conçu, enfante le péché et le péché, parvenu à son terme enfante la mort »<sup>8</sup> (Jc 1, 13-15). Nous percevons ici qu'avant d'en arriver à « faire le mal que nous ne voulons pas », il y a un consentement intérieur qui est donné à la convoitise sous l'effet de la puissance d'attraction, de séduction qu'elle exerce sur nous. Tout péché trouve son origine dans une tentation. Ce n'est pas la volonté de notre esprit mais « les volontés de la chair » (Ép 2, 3) que nous finissons par accomplir. En même temps, **le consentement donné à la convoitise relève bien de notre liberté** : nous finissons par céder intérieurement sans bien voir les conséquences de cette capitulation et de là découle naturellement, comme dans un processus d'enfantement, le mal<sup>9</sup>. La lutte contre le péché apparaît ici comme **un combat de résistance** (cf. He 12, 4), un combat qui demande de la force, qui demande de « veiller et de prier » (Mt 26, 41) comme Jésus nous l'a enseigné. Nous le verrons par la suite

### 3. Laisser le Christ nous conduire sur un chemin d'unification et de liberté

On comprend mieux ici que la lutte contre le péché qui « habite en nous » est en même temps une lutte pour acquérir l'unité de notre personne. Il s'agit d'**unifier le corps et l'esprit** en nous, de les réconcilier l'un avec l'autre pour ainsi dire : que notre comportement extérieur soit l'expression de notre vie spirituelle, de notre vie intérieure, cette vie de lumière et d'amour pour laquelle nous sommes faits. Que notre corps cesse d'être « le corps de la chair » (cf. Col 2, 11) pour devenir en quelque sorte « le corps de l'esprit »<sup>10</sup>, c'est-à-dire « le sacrement de notre personne »<sup>11</sup>. C'est un fait

---

<sup>7</sup> Au sens où l'esprit désigne comme la fine pointe de l'âme qui est elle-même spirituelle. Comme l'explique le catéchisme, « esprit » signifie que l'homme est ordonné dès sa création à sa fin surnaturelle, et que son âme est capable d'être surélevée gratuitement à la communion avec Dieu » (CEC, n° 367).

<sup>8</sup> Comme saint Paul nous en avertit aussi : « Si vous vivez selon la chair, vous mourrez » (Rm 8, 13) car « **on sait bien ce que produit la chair** : fornication, impureté, débauche, idolâtrie, magie, haines, discorde, jalousie, emportements, disputes, dissensions, scissions, sentiments d'envie, orgies, ripailles et choses semblables – et je vous préviens, comme je l'ai déjà fait, que **ceux qui commettent ces fautes-là n'hériteront pas du Royaume de Dieu** » (Ga 5, 19-21).

<sup>9</sup> Il y a toujours **une part d'aveuglement** par rapport au péché qui va suivre inévitablement. On se laisse séduire par la convoitise, par ce qu'elle nous promet, nous laisse miroiter, on ne voit pas bien le mal qu'elle va nous faire faire.

<sup>10</sup> C'est-à-dire **un corps soumis à l'esprit et non plus à la chair**, en attendant de devenir avec la résurrection un « corps spirituel » (cf. 1 Co 15, 44).

que beaucoup de chrétiens actuellement vivent comme une dissociation entre leur vie spirituelle et leur comportement quotidien, leur relation avec les autres<sup>12</sup>. Beaucoup de choses restent au niveau de belles pensées ou de belles aspirations et peu de personnes parviennent à cette **mûre possession de soi-même** qui caractérise la maturité humaine et spirituelle tout à la fois. Sans ce travail d'unification intérieure qui est un dur combat<sup>13</sup>, nous demeurons habituellement à la superficie de nous-mêmes, « vivant selon nos convoitises charnelles, servant les volontés de la chair et de nos raisonnements » (Ép 2, 3) sans même nous en apercevoir tellement celles-ci peuvent se cacher sous des couleurs « spirituelles »<sup>14</sup>. Autrement dit, on peut avoir une bonne intention chrétienne dans notre agir, mais le mode de réalisation demeure « selon la chair » si bien que l'on n'accomplit pas le bien voulu. Notre action est contaminée par nos passions qui la font dévier.

Ce chemin d'unification est en même temps **un chemin de liberté** car « celui qui commet le péché est esclave du péché » (Jn 8, 34). En effet, « on est esclave de ce qui nous domine » (2 P 2, 19) et commettre le péché signifie se laisser dominer par les passions de la chair. Vivre selon l'esprit, c'est vivre selon ce que nous portons de plus intime en nous, c'est vivre selon notre « intérieur » : c'est notre vraie personne qui s'exprime et se manifeste à travers notre action. **Là est la vraie liberté : être nous-mêmes dans nos actions et non pas aliénés par les désirs de la chair**<sup>15</sup>. Le Christ est venu nous libérer du péché « pour que nous soyons vraiment libres » (cf. Ga 5, 1) et non pas ballottés par nos convoitises comme « des nuages emportés par un tourbillon » (cf. 2 P 2, 17). C'est cette œuvre de libération, qui est aussi une œuvre de « **rédemption de notre corps** » (cf. Rm 8, 23), que nous essaierons de mieux comprendre par la suite.

---

<sup>11</sup> Selon la belle expression souvent utilisée par Jean-Paul II dans ses audiences générales intitulées « Homme et femme, il les créa » au cours desquelles il a développé notamment le thème de la « rédemption du corps » (cf. Rm 8, 23). Le corps a été voulu par Dieu à l'origine comme le sacrement de la personne, il doit le redevenir après la chute du péché.

<sup>12</sup> D'où le divorce entre la foi et la culture que le Concile Vatican II a dénoncé comme un des plus grands maux de notre époque.

<sup>13</sup> « Un dur combat entre les puissances des ténèbres passe à travers toute l'histoire des hommes (...). Engagé dans cette bataille, **l'homme doit sans cesse combattre pour s'attacher au bien ; non sans grands efforts, il parvient à réaliser son unité intérieure** » (CEC, n° 409).

<sup>14</sup> C'est ainsi que beaucoup d'amitiés dites « spirituelles » sont en réalité très affectives, très « charnelles » au sens paulinien du terme, avec des rapports de domination et de possession qui les contaminent de l'intérieur. Beaucoup de choses impures se vivent ainsi **sous couleur de spiritualité**.

<sup>15</sup> Saint Pierre décrit bien ceux qui « avec des discours gonflés de vide, allèchent, par les désir charnels, par les débauches, ceux qui venaient à peine d'échapper aux gens qui passent leur vie dans l'égarement. **Ils leur promettent la liberté**, mais ils sont eux mêmes esclaves de la corruption » (2 P 2, 19).